

**translation**

**перевод**

**traduzione**

**Übersetzung**

**traducción**

**vertaling**

*Jean Maillot*

**LA TRADUCTION**

**SCIENTIFIQUE**

**& TECHNIQUE**

*deuxième édition*

**översättning**

**tradução**

**tlumaczenie**

**μετάφραση**



*la traduction scientifique et technique*

*La publication de cet ouvrage a été encouragée par  
une subvention accordée au titre de la coopération  
franco-québécoise*

*Jean Maillot*

*Ingénieur E.N.  
Diplômé de l'E.N.L.O.V.*

*la traduction scientifique et technique*

*2<sup>ème</sup> édition*



*Préface  
de  
Pierre-François Caillé †*

**TECHNIQUE & DOCUMENTATION**

11, rue Lavoisier  
75384 PARIS Cedex 08 France

**EDISEM**

2475, Sylva Clapin  
St-HYACINTHE (Québec)  
J2S 5T5 Canada

*La première édition de cet ouvrage a été traduite en portugais par le Professeur Paulo Rónai sous le titre de «A Tradução Científica e Técnica» (Editora Mac Graw-Hill do Brasil, Ltda et Editora de Univerdidade de Brasília, 1975).*

© *TECHNIQUE et DOCUMENTATION*  
11, rue Lavoisier, F 75384 Paris Cedex 08, 1981  
ISBN 2-85206-099-X

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droit ou ayants-cause, est illicite » (alinéa 1<sup>er</sup> de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

## Préface

Le rôle d'un préfacier semble toujours ambigu. Par définition, il est lié à l'auteur et admire son oeuvre, sans quoi il n'en parlerait point. De là à le taxer de partialité, il n'y a qu'un pas aisé à franchir.

Il est fréquent aussi que le préfacier en sache moins que son auteur - c'est ici notre cas - et cherche à dissimuler ses lacunes sous des généralités ou des phrases creuses. Mais dans ce texte liminaire, nous espérons éviter cet écueil grâce à la discipline intellectuelle qu'impose la pratique de la traduction.

Contrairement à l'adage classique, la traduction est une école de probité. La fidélité à l'original, la nécessité de pénétrer intimement une pensée étrangère, de peser les mots les plus subtils, de se référer sans cesse à une indispensable culture de base, contraignent le traducteur à voir et à s'exprimer juste, à juger et à comprendre, au sens le plus élevé de ces deux termes.

Disons d'emblée, pour passer enfin du préfacier à l'auteur, que l'ouvrage de M. Jean MAILLOT est imprégné de cet esprit de finesse qu'il doit à sa qualité de traducteur et de géométrie que lui donne la rigueur de sa formation scientifique.

La traduction occupant une place grandissante dans les activités modernes, on commence à la découvrir après la fameuse école de Tolède et quelques siècles de retard. On lui consacre de plus en plus d'études, dont l'une des plus récentes et des plus retentissantes. Les problèmes théoriques de la traduction du professeur Georges MOUNIN ont contribué à cette flambée d'intérêt. Les sociologues eux-mêmes, nouveaux promus des sciences humaines s'appuient sur les structures linguistiques pour préciser leurs théories (Lévi-Strauss, Althusser) et, d'accord avec les économistes, ne sont pas loin de considérer la traduction comme un phénomène social. Elle en est un.

Il n'est pas dans notre propos de nous étendre sur le rôle et l'importance universels de la traduction mais d'essayer de dégager la pertinence de la contribution que M. Jean MAILLOT apporte à la connaissance intime de ce phénomène et à l'exercice d'une profession qui, dans le domaine de la science et des techniques, prend des proportions insoupçonnées.

L'ouvrage de M. MAILLOT se veut d'être un guide. Il est beaucoup plus que cela. Sous son dépouillement apparent, son analyse précise et claire

de toutes les difficultés que comporte la traduction scientifique, les conseils qu'il donne et qui vont de la constitution d'une documentation à l'utilisation des sigles et de la ponctuation, la pensée reste toujours présente, vivante, du praticien, du linguiste et de l'homme qui domine son sujet en philosophe.

Une première impression se dégage de l'ouvrage de M. Jean MAILLOT. Il n'est jamais pédant ni didactique. Notes et citation abusives en sont volontairement bannies ainsi que les abstractions stériles. La lecture s'en trouve facilitée malgré la densité de l'ensemble et l'abondance des exemples. De ceux-ci, bien ordonnés et convaincants, la leçon découle d'elle-même. De chapitre en chapitre, on fait sans peine le tour des multiples problèmes posés par la traduction scientifique.

M. MAILLOT est un marin. Avec lui, nous naviguons au milieu de cet archipel où s'entrecroisent les courants, où affleurent de dangereuses roches sous-marines. L'auteur tient "droite la barre" et jamais son navire ne dérive.

La méthode qu'il a employée lui permet cette circumnavigation, à la fois aisée et rigoureuse. M. MAILLOT nous dit que la traduction est plus une science qu'un art. Nous n'entamerons pas de polémique avec lui sur ce point, mais nous nous inclinons devant le savant enrichi par une vaste culture et la perception très juste et sensible de tout ce qui touche à la pratique de la traduction.

Dans son introduction, l'auteur nous annonce et le but qu'il s'est proposé et les moyens qu'il a employés pour l'atteindre. Il ne nous appartient donc pas d'en refaire l'analyse. Ce serait presque déflorer le sujet car, dans cet ouvrage scientifique, le technicien, comme le simple lecteur, trouvera un suspense (ô français), un intérêt constant qui l'incitera à aller jusqu'au bout.

Personnellement, n'étant pas un traducteur scientifique, j'ai goûté davantage les premiers chapitres consacrés aux problèmes du langage ; les généralités sur la monosémie et la polysémie, la synonymie, la structure de la langue, la formation des mots - et ce chapitre sur le style où, en praticien moi-même je relève cette pensée, "on entend parfois exprimer l'opinion que, dans la traduction technique, les questions de style sont secondaires, voire négligeables. Il est certain que la traduction technique n'est nullement un exercice littéraire, mais le style étant en fait la façon d'exprimer la pensée à l'aide des ressources de la langue, les mêmes problèmes se poseront toujours, quel que soit le domaine dans lequel s'exerce l'activité du traducteur".

Et c'est là la morale de tout l'ouvrage.

M. MAILLOT, dans son chapitre sur la documentation multilingue, emploie le mot-clé d'imprégnation.

Saisissons-nous en pour le commenter, l'extrapoler avec l'auteur. Il est riche en résonances.

L'imprégnation vise ce conseil majeur donné aux traducteurs. Qu'ils le retiennent. Nombre d'entre eux en ignorent encore la portée. Traduire n'est pas un exercice banal, mécanique. Traduire exige de fortes études linguistiques, une culture générale approfondie, doublées de solides connaissances techniques. Traduire implique enfin une confrontation permanente des termes, une subtile gymnastique de l'esprit.

La philologie, la linguistique, bases de la traduction ne sont pas des sciences mortes, au sens où nous entendions les langues mortes de notre jeunesse de lycéen. Elles sont vivantes. Ce n'est pas le moindre mérite de M. MAILLOT de l'avoir montré sans le dire par la multiplication des exemples.

Même pour le profane que je suis, ce fut un régal de voir vivre cette profusion de termes techniques anglais, allemands, russes, parfois italiens, espagnols, suédois ou tchèques, de les prendre dans la main, de les soupeser en les comparant à nos termes français et de dégager des lois générales de cette pesée rendue familière.

Lorsqu'on a admis la nécessité de cette imprégnation, on franchit sans peine une nouvelle étape. Puisque la traduction fait appel à tant d'éléments divers, c'est qu'elle embrasse un vaste secteur de l'esprit créateur. Cette constatation n'est pas nouvelle pour nous. Au cœur de nos organisations internationales, nous savons quelle est l'importance de la traduction dans le monde d'aujourd'hui, son rôle croissant dans les échanges culturels.

Une enquête récente nous a permis de mesurer, mieux que jamais, la prolifération des textes scientifiques, le foisonnement d'ouvrages et d'articles qu'il est indispensable de traduire.

Sans être vain, on peut affirmer que la traduction est un facteur primordial du progrès scientifique. La déduction est facile à tirer de cet axiome. Elle est presque puérile. Pour traduire, il faut des traducteurs. Mais là où les choses se compliquent, c'est qu'il faut beaucoup de bons traducteurs. Or, leur formation et leur recrutement posent maints problèmes.

L'ouvrage de M. MAILLOT, qui vient à son heure, aide à les résoudre. Il est, pour une profession encore laissée dans l'ombre, le meilleur des fils conducteurs. Il sera pour tous ceux que la traduction intéresse à des titres divers une sorte de découverte. Je gage que bien des professeurs de linguistique, en France comme à l'étranger, y puiseront matière à enrichissement. Et les savants aussi.

Dans son récent *Le Langage et la Société*, Henri LEFEBVRE écrit : "On a souvent dit et répété que toute science consiste en une langue bien faite ... Dans les méthodes des sciences dites exactes, les questions de terminologie sont reconnues comme essentielles".

Et Leibniz, dans ses *Nouveaux Essais sur l'Entendement Humain*, cité par Henri LEFEBVRE, disait : les mots servent à représenter et même à expliquer les idées.

M. Jean MAILLOT, en exigeant des traducteurs scientifiques qu'ils possèdent le bagage nécessaire, qu'ils s'initient aux méthodes de la documentation, cette science complémentaire de la traduction, contribue à former une élite et une langue bien faite. En nous montrant au microscope la vie grouillante des mots, non seulement il explique les idées mais il en donne. Il est allé à l'essentiel. Qu'il en soit remercié.

Pierre-François CAILLÉ†

Président de la Fédération Internationale des Traducteurs  
Président d'Honneur de la Société Française des Traducteurs  
Vice-Président de la Société des Gens de Lettres de France

BIBLIOTHEQUE DU CERIST

BIBLIOTHEQUE DU CERIST

## *Table des matières*

Préface . . . . .	V
Avant-propos . . . . .	1
Introduction . . . . .	3
<b>Chapitre 1 - L'équivalence des termes et des notions . . . . .</b>	<b>9</b>
1.1 Généralités - Monosémie et polysémie . . . . .	9
1.2 De la monosémie (LD) à la polysémie (LA) . . . . .	11
1.3 De la polysémie (LD) à la monosémie (LA) . . . . .	14
1.4 La polysémie dans les deux langues . . . . .	17
<b>Chapitre 2 - Synonymie et variantes . . . . .</b>	<b>19</b>
2.1 Généralités . . . . .	19
2.2 Les variantes professionnelles . . . . .	20
2.3 Les variantes nationales . . . . .	21
2.4 L'anglais . . . . .	22
2.5 L'espagnol . . . . .	25
2.6 Le portugais . . . . .	25
2.7 L'allemand . . . . .	26
2.8 Le français . . . . .	28
<b>Chapitre 3 - Les faux amis . . . . .</b>	<b>30</b>
3.1 Généralités . . . . .	30
3.2 Les faux amis de l'anglais . . . . .	31
3.3 Les faux amis dans les autres langues . . . . .	34
3.4 Les chassés-croisés . . . . .	37
3.5 Les faux amis sur le plan multilingue . . . . .	38
3.6 Les faux amis dans la littérature . . . . .	40
3.7 Autres types de faux amis . . . . .	41
<b>Chapitre 4 - Autres ressemblances trompeuses . . . . .</b>	<b>43</b>
4.1 Les paronymes . . . . .	43
4.2 Les paronymes dans la traduction . . . . .	45
4.3 Les homonymes . . . . .	48
4.4 Les ressemblances purement formelles . . . . .	51
4.5 Les ressemblances de transfert . . . . .	52
4.6 Erreurs de genre . . . . .	55

<b>Chapitre 5 - Le défaut de recouvrement des notions . . . . .</b>	<b>57</b>
5.1 Introduction . . . . .	57
5.2 Termes généraux . . . . .	58
5.3 Collectif et singulatif . . . . .	59
5.4 Disjonction . . . . .	61
5.5 Expressions collectives . . . . .	63
5.6 Inversion . . . . .	65
5.7 Valeurs relatives et valeurs absolues . . . . .	67
<b>Chapitre 6 - La structure de la langue . . . . .</b>	<b>69</b>
6.1 Introduction . . . . .	69
6.2 Verbes . . . . .	70
6.3 Adjectifs . . . . .	75
6.4 Prépositions . . . . .	76
6.5 Articles et démonstratifs . . . . .	78
6.6 Conjonctions . . . . .	80
<b>Chapitre 7 - La formation des mots . . . . .</b>	<b>82</b>
7.1 Préfixes, préverbes, postpositions . . . . .	82
7.2 Les particules de l'allemand . . . . .	83
7.3 Phénomènes d'inversion . . . . .	85
7.4 Préfixes multiplicateurs . . . . .	86
7.5 Suffixation . . . . .	87
7.6 Soustraction . . . . .	88
<b>Chapitre 8 - Les termes complexes . . . . .</b>	<b>90</b>
8.1 Généralités . . . . .	90
8.2 Substantifs composés . . . . .	91
8.3 Association de mots . . . . .	94
8.4 Dissociation des termes complexes . . . . .	95
8.5 Autres modes de formation . . . . .	96
8.6 Adjectifs . . . . .	97
<b>Chapitre 9 - Le style . . . . .</b>	<b>98</b>
9.1 Généralités . . . . .	98
9.2 Emploi des formes verbales . . . . .	99
9.3 Substitutions de termes . . . . .	102
9.4 Relations entre propositions . . . . .	103
9.5 Expressions consacrées . . . . .	104
9.6 Répétitions . . . . .	105
9.7 La stylistique comparée . . . . .	106
<b>Chapitre 10 - Caractères particuliers de la langue . . . . .</b>	<b>107</b>
10.1 Institutions nationales . . . . .	107
10.2 Les concepts de moyen et de réalisation . . . . .	109
10.3 Noms de marque . . . . .	111
<b>Chapitre 11 - Traduction et linguistique . . . . .</b>	<b>113</b>
11.1 Généralités . . . . .	113
11.2 Linguistique et grammaire . . . . .	114
11.3 La "vision du monde" . . . . .	116
11.4 Théorie et pratique . . . . .	119

<b>Chapitre 12 - Traduction technique et traduction littéraire . .</b>	<b>122</b>
12.1 Généralités . . . . .	122
12.2 La synonymie . . . . .	123
12.3 Dénotation et connotation . . . . .	124
12.4 Diachronie et synchronie . . . . .	126
12.5 La part de la technique dans la traduction littéraire	126
 <b>Chapitre 13 - La traduction maritime . . . . .</b>	 <b>129</b>
13.1 Généralités . . . . .	129
13.2 Traduction scientifique et technique . . . . .	130
13.3 Traduction littéraire . . . . .	132
13.4 Les grands écrivains maritimes . . . . .	134
 <b>Chapitre 14 - Les noms propres dans le vocabulaire . . . . .</b>	 <b>139</b>
14.1 Généralités . . . . .	139
14.2 Emploi des noms propres . . . . .	140
14.3 Noms communs issus de noms propres . . . . .	142
14.4 Termes dérivés de noms propres . . . . .	145
 <b>Chapitre 15 - Dictionnaires bilingues et multilingues . . . . .</b>	 <b>147</b>
15.1 L'attitude du traducteur en face du dictionnaire . . .	147
15.2 Le mépris du dictionnaire . . . . .	148
15.3 Les dangers du dictionnaire bilingue . . . . .	150
15.4 Les dictionnaires multilingues . . . . .	153
 <b>Chapitre 16 - La documentation multilingue . . . . .</b>	 <b>156</b>
16.1 Généralités . . . . .	156
16.2 Ouvrages généraux - Encyclopédies . . . . .	158
16.3 Ouvrages spéciaux - Monographies et manuels . . . . .	159
16.4 Notices . . . . .	160
16.5 Constitution et tenue à jour de la documentation . . .	161
 <b>Chapitre 17 - Nomenclature et terminologie . . . . .</b>	 <b>163</b>
17.1 Généralités . . . . .	163
17.2 Catalogues et répertoires . . . . .	164
17.3 Lexiques illustrés . . . . .	165
17.4 La terminologie . . . . .	166
17.5 Dictionnaires unilingues . . . . .	168
 <b>Chapitre 18 - Le vocabulaire de la chimie . . . . .</b>	 <b>170</b>
18.1 Introduction . . . . .	170
18.2 La survivance des termes empiriques . . . . .	171
18.3 Le vocabulaire de la minéralogie . . . . .	171
18.4 Les noms des corps simples . . . . .	172
18.5 Préfixation . . . . .	174
18.6 Suffixation . . . . .	175
18.7 Termes composés et associations de mots . . . . .	175
18.8 Conclusion . . . . .	176
 <b>Chapitre 19 - Normalisation et documentation . . . . .</b>	 <b>178</b>
19.1 La place de la normalisation dans la documentation . .	178
19.2 Normalisation internationale . . . . .	180

19.3	Normalisation nationale . . . . .	181
19.4	La classification décimale universelle . . . . .	183
19.5	Numérotage et classification des normes . . . . .	184
19.6	Conclusion . . . . .	186
<b>Chapitre 20 - Terminologie et normalisation . . . . .</b>		<b>187</b>
20.1	Introduction . . . . .	187
20.2	Questions de compétence . . . . .	189
20.3	Historique du VEI . . . . .	190
20.4	Le VEI dans son état actuel . . . . .	192
20.5	Application du VEI sur le plan national . . . . .	193
20.6	Autres vocabulaires . . . . .	194
<b>Chapitre 21 - Transcription et translittération . . . . .</b>		<b>197</b>
21.1	Généralités . . . . .	197
21.2	Transcription en caractères cyrilliques . . . . .	200
21.3	Transcription et translittération des caractères cyrilliques . . . . .	201
21.4	Problèmes connexes . . . . .	203
<b>Chapitre 22 - Grandeurs et unités . . . . .</b>		<b>206</b>
22.1	Généralités . . . . .	206
22.2	L'écriture des noms d'unités . . . . .	207
22.3	Variantes nationales . . . . .	208
22.4	Unités britanniques et américaines . . . . .	209
22.5	Unités spéciales et problèmes particuliers . . . . .	210
22.6	Les calibres . . . . .	211
22.7	L'énoncé des très grands nombres . . . . .	212
<b>Chapitre 23 - Symboles de grandeurs et d'unités . . . . .</b>		<b>215</b>
23.1	Symboles de grandeurs . . . . .	215
23.2	Symboles d'unités internationales . . . . .	216
23.3	Variantes nationales . . . . .	218
23.4	Symboles d'unités SI en russe . . . . .	219
23.5	Symboles d'unités britanniques et américaines . . . . .	220
23.6	Documentation sur les grandeurs et les unités . . . . .	221
<b>Chapitre 24 - Abréviations et sigles . . . . .</b>		<b>223</b>
24.1	Abréviations générales . . . . .	223
24.2	Abréviations techniques . . . . .	224
24.3	Sigles d'organisations nationales . . . . .	225
24.4	Sigles d'organisations internationales . . . . .	227
24.5	Problèmes d'identification . . . . .	229
<b>Chapitre 25 - Symboles divers, ponctuation, typographie . . . . .</b>		<b>232</b>
25.1	Symboles . . . . .	232
25.2	Expression des valeurs numériques . . . . .	233
25.3	Signes de ponctuation . . . . .	235
25.4	Emploi des caractères typographiques . . . . .	236
25.5	Présentation des traductions . . . . .	237
25.6	Documentation . . . . .	239

---

<b>Chapitre 26 - Le traducteur . . . . .</b>	<b>241</b>
26.1 Introduction . . . . .	241
26.2 La traduction, une profession . . . . .	241
26.3 Comment devient-on traducteur? . . . . .	242
26.4 L'enseignement de la traduction . . . . .	243
26.5 Le profil du traducteur . . . . .	246
26.6 Le traducteur dans la société . . . . .	248
26.7 Le traducteur et la machine . . . . .	249
<b>Chapitre 27 - Notes bibliographiques . . . . .</b>	<b>251</b>
27.1 Introduction . . . . .	251
27.2 R.W. JUMPELT . . . . .	252
27.3 Edmond CARY . . . . .	253
27.4 J.P. VINAY et J. DARBELNET . . . . .	254
27.5 Eugen WÜSTER . . . . .	255
27.6 Y. GENTILHOMME . . . . .	256
27.7 Georges MOUNIN . . . . .	257
27.8 Paulo RÓNAL . . . . .	258
27.9 Emile DELAVENAY . . . . .	259
27.10 M. KOESSLER . . . . .	259
27.11 Autres ouvrages sur les faux amis . . . . .	260
<b>Conclusion . . . . .</b>	<b>263</b>

BIBLIOTHEQUE DU CERIST

BIBLIOTHEQUE DU CERIST

## *Avant-propos*

La réédition d'un livre est normalement pour son auteur l'occasion d'essayer d'en améliorer le contenu, ce qui ne se limite pas à une mise à jour indispensable, un ouvrage vieillissant fatalement avec le temps, une dizaine d'années dans le cas présent.

Cette durée aura permis à l'auteur d'approfondir ses connaissances dans le domaine de la traduction, tant par sa pratique que par l'étude de la littérature qui lui est consacrée. La nouvelle édition diffère ainsi de la première par certains développements, parfois même la révision de jugements trop sommaires.

S'il était encore parmi nous, *Pierre-François CAILLÉ*, dont l'amitié qu'il me portait s'était renforcée avec les ans, m'eût certainement fait l'honneur d'une nouvelle préface en apportant sans nul doute à son texte quelques modifications pour tenir compte des changements intervenus dans le corps de l'ouvrage.

Il ne saurait hélas en être question puisque *Pierre-François CAILLÉ* a été brusquement arraché à l'affection des siens et de ses amis le 22 septembre 1979. Par fidélité envers sa mémoire, j'ai tenu à conserver intégralement le texte de la préface de la première édition bien qu'il risque de ne pas correspondre exactement sur quelques points à la teneur de la seconde édition.

Peut-être cette révision eût-elle amené mon regretté préfacier à exprimer quelques réserves comme il l'avait fait à propos de cette question, objet d'éternelles controverses : "La traduction est-elle une science ou un art?", à laquelle, je l'avoue, j'hésite encore à apporter une réponse définitive. Mais ce ne sont au fond que des aspects secondaires du problème, l'essentiel étant que je sois resté fidèle à l'esprit de la première édition, point qui avait recueilli l'entière approbation de *Pierre-François CAILLÉ*.

BIBLIOTHEQUE DU CERIST

## *Introduction*

L'intérêt porté à la traduction se manifeste par le nombre des articles que lui consacrent des revues ou bulletins plus ou moins spécialisés, c'est-à-dire non seulement ceux qui sont rédigés par des traducteurs et pour des traducteurs, mais aussi ceux qui traitent de langues sur un plan plus général ou sous un angle particulier, pédagogique par exemple, soit que l'étude des mécanismes de la traduction représente une source d'enrichissement dans les recherches relatives à la linguistique appliquée, soit que l'initiation aux principes de la traduction, même sous une forme élémentaire, constitue un facteur à ne pas négliger dans l'enseignement des langues vivantes.

Quelle que puisse être la valeur de ces articles, ils ont ceci de commun, c'est qu'ils ne portent en général que sur un aspect de la question. Ils se distinguent toutefois les uns des autres par l'esprit dans lequel ils sont traités : les uns, en se référant aux critères de fidélité, de qualité, etc., se livrent à des considérations très générales alors que d'autres plus soucieux de la réalité, donnent des informations concrètes, qui ne sont pas sans intérêt, mais présentées de façon très empirique.

La plupart de ces derniers traitent de vocabulaire. C'est sans doute un des domaines les plus importants dans l'étude de la traduction, mais ce n'est pas le seul. De même que, souvent, les arbres cachent la forêt, l'obsession du vocabulaire peut amener à négliger les autres aspects de la traduction et les liens logiques qui existent entre eux.

La juxtaposition de données fragmentaires aussi diverses ne pourrait donc prétendre à fournir un tableau complet et cohérent et il semble bien que la traduction scientifique et technique, avec la multiplicité de ses aspects, représente le domaine le plus favorable pour procéder à une étude d'une forme de l'activité humaine qui s'apparente davantage à une science qu'à un art.

Les qualités de précision et de rigueur qu'exige la traduction des textes scientifiques ou techniques sont en effet celles qui tiennent la première place dans une étude ayant pour objet de déterminer les lois ou les règles qui lui sont applicables et il n'est pas exclu que certaines d'entre elles puissent être étendues, avec les aménagements nécessaires, à d'autres formes de la traduction ne réunissant pas tous les aspects qui seront abordés successivement dans le présent ouvrage.

Dans une telle étude, il importe avant tout d'éviter les abstractions

stériles, comme on en rencontre chez certains auteurs qui, à grand renfort de schémas fonctionnels, tentent d'imaginer ce que peut être l'activité cérébrale du traducteur entre l'instant où il a saisi l'idée qu'exprime la langue de départ et l'instant où il rend cette même idée dans la langue d'arrivée. De telles considérations ne sont susceptibles d'aucune application pratique.

Le mécanisme de la traduction est en fait plus simple et on pourrait en donner une idée en comparant l'élément d'un texte à traduire, une phrase par exemple, à un ensemble fonctionnel constitué d'un certain nombre d'organes : sources d'énergie, pièces diverses telles que tiges, axes, vis, écrous, etc., ayant chacune leur fonction propre, cet ensemble étant produit par un constructeur A. Le problème consiste à reconnaître les éléments de cet ensemble en identifiant la fonction, puis, en prélevant des pièces dans un stock fabriqué par un constructeur B, à réaliser un ensemble reproduisant le premier du point de vue fonctionnel.

Le cas le plus simple est celui de l'identité des fonctions de pièces de marques de fabrique différentes et, à la notion technique d'interchangeabilité, correspondra la notion linguistique de monosémie, alors que la polysémie fera penser à l'interchangeabilité limitée. Dans d'autres cas, la fonction d'une pièce du stock A, dont la contrepartie n'existe pas dans celles du stock B, devra être assurée par la combinaison de plusieurs de ses pièces, ce qui équivaut à une périphrase dans la langue d'arrivée. De plus certains ensembles font usage de sous-ensembles préfabriqués, ce qui évoque l'emploi des idiotismes, des formules toutes faites, qui se rencontrent dans l'une ou l'autre langue.

Il serait possible de pousser la comparaison en notant par exemple qu'aux tolérances dimensionnelles plus ou moins larges correspond un degré plus ou moins grand de précision dans les termes ou encore que l'identification de certains organes peut parfois exiger le recours à des moyens auxiliaires tels qu'un catalogue de pièces détachées qui joue ainsi le même rôle que le dictionnaire dans la traduction.

Le développement systématique d'une comparaison de ce genre pourrait sans doute fournir les bases d'une théorie de la traduction, mais tel n'est pas l'objet du présent ouvrage qui vise avant tout à donner des solutions pratiques aux divers problèmes de la traduction dont certains ont été exposés de façon métaphorique ci-dessus.

Une des plus grandes difficultés de la traduction, et plus particulièrement de son apprentissage, tient à ce que le traducteur se trouve confronté avec tous ses aspects à la fois et qu'il lui est souvent malaisé d'en apprécier l'importance relative et les rapports mutuels. D'où l'intérêt, dans une étude générale, de les classer de la façon la plus rationnelle possible, ce qui n'est pas facile non plus, car il n'existe pas toujours de filiation bien établie entre les problèmes relevant d'une même famille.

C'est le cas en particulier des cinq premiers chapitres, traitant des problèmes d'équivalence entre termes et qu'il a paru préférable de classer dans l'ordre inverse de leur degré de complexité. Mais, ainsi qu'il a été noté précédemment, il existe bien d'autres aspects que ceux qui se limitent au vocabulaire et les chapitres qui suivent traitent des particularités de la langue qui influent sur l'emploi des catégories de termes, leur formation, leurs associations et leurs formes.

D'autres chapitres traitent de différents sujets (documentation,

terminologie, normalisation, ...) et certains d'entre eux font apparaître la liaison qui doit exister entre la traduction et la documentation. On ne saurait en effet oublier que l'activité du traducteur scientifique ou technique est essentiellement destinée à satisfaire aux besoins d'un organisme ou d'un service de documentation. Il ne s'ensuit pas qu'il existe entre traducteur et documentaliste une hiérarchie au profit de ce dernier, pas plus que le fait qu'un produit industriel étant destiné à être vendu, l'ingénieur devrait s'effacer devant le commerçant. Bien au contraire, et surtout dans le cas de la traduction et de la documentation, il s'agit de deux activités complémentaires au point qu'elles sont parfois assurées par la même personne et si les nécessités de la division du travail amènent à répartir ces activités entre personnes différentes, chacune d'entre elles doit avoir une connaissance suffisante des problèmes propres à l'autre catégorie.

Les derniers chapitres sont consacrés aux grandeurs et unités qui jouent un rôle essentiel dans les textes scientifiques ou techniques et aux problèmes divers que peut soulever l'emploi des abréviations, conventions typographiques, etc.

A ces chapitres sur lesquels se terminait la première édition est venu s'en ajouter un, traitant en particulier de la formation des traducteurs. Il tient compte entre autres de l'expérience recueillie par l'auteur dans l'enseignement de la traduction à l'ESIT (Ecole Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs de l'Université de Paris).

Ainsi se trouvent traités, plus ou moins en détail selon leur importance propre, les problèmes qui se présentent au traducteur et qui peuvent être abordés suivant deux aspects, celui des langues et celui des techniques.

Sous le premier de ces aspects, la plupart des exemples ont été empruntés aux langues les plus représentées dans la littérature scientifique et technique, à savoir l'anglais, l'allemand, le russe, le français, qui joue en outre le rôle de langue de référence. Il ne faudrait pas déduire de ce dernier point que le seul mode de traduction envisagé est celui que l'on appelle communément la version, c'est-à-dire la traduction vers la langue maternelle. Le problème de la traduction vers une langue étrangère peut également se présenter au traducteur et, dans la plupart des cas, les conclusions de l'étude de chaque point particulier, dans la mesure où elles ont valeur de règle générale, sont applicables dans les deux sens.

Le second aspect est celui du choix des domaines sur lesquels peut porter une étude de la traduction. Il dépend bien entendu de ceux avec lesquels l'auteur est le plus familiarisé et en principe ce choix ne devrait donc jouer qu'un rôle secondaire, sous réserve que la juxtaposition de ces domaines couvre la gamme la plus large possible des connaissances allant de la simple technologie aux techniques faisant appel à des notions scientifiques déjà étendues. La plupart des exemples du présent ouvrage sont empruntés à l'électrotechnique, qui semble justement remplir les conditions énoncées plus haut, tant par la multiplicité des applications de l'électricité dans les domaines les plus variés, que par la place qu'elle tient dans les sciences physiques ; c'est ce dernier point que met en valeur la part prééminente prise par les électriciens dans l'élaboration du système international d'unités, tout comme dans les domaines de la terminologie et de la normalisation qui jouent un rôle important dans les problèmes de documentation liés à ceux de la traduction.

Ainsi, le champ des recherches ayant donné naissance à cet ouvrage apparaît-il comme suffisamment vaste pour qu'il soit permis d'espérer qu'il donne un tableau complet et fidèle de la traduction scientifique et technique et des activités qui s'y rattachent directement. Les spécialistes de la traduction y trouveront l'écho de leurs propres préoccupations et surtout la confirmation du fait que la complexité des problèmes qu'ils affrontent quotidiennement exclut l'amateurisme dans la traduction.

Ce ne seront peut-être pas les plus intéressés car, au moment où tant la recherche scientifique que l'industrie voient croître à une allure accélérée leurs besoins dans le domaine de la traduction, les traducteurs en puissance qui n'ont pas encore atteint l'équilibre nécessaire entre connaissances techniques et connaissances linguistiques verront ainsi dans quelles directions il convient d'orienter leurs efforts.

Enfin, on peut également espérer que cet ouvrage ne laissera pas indifférents ceux qui, sans participer directement aux activités de la traduction ne peuvent s'en désintéresser, notamment lorsqu'ils en sont les bénéficiaires et que, même sans approfondir les problèmes technico-linguistiques qui sont à la base de l'activité du traducteur, ils trouveront dans cet ouvrage, si besoin est, la confirmation du rôle indispensable que joue la traduction dans le monde actuel.

C'est sur ces mots que s'achevait l'introduction à la première édition du présent ouvrage. Le fait est qu'il a été bien accueilli, tant par les traducteurs que les milieux scientifiques au point que nombre de personnes ont regretté d'apprendre qu'il était épuisé et ont exprimé le vœu de le voir rééditer.

L'ouvrage n'a pas non plus échappé à l'attention de mon éminent confrère *Georges MOUNIN*, à la fois linguiste et traducteur, et je lui suis reconnaissant de l'opinion favorable qu'il a exprimée à plusieurs reprises au sujet du livre et plus particulièrement dans le compte rendu qu'il en a fait dans son ouvrage "*Linguistique et Traduction*".

Mais, il n'y a pas de roses sans épines, ce qui ne veut pas dire que je me sois senti piqué par certaines critiques. Elles ne sont que peu de choses à côté des flèches acérées qu'il a réservées dans le même ouvrage à des confrères de l'linguistique, domaine où il est normal qu'il soit plus à l'aise que dans celui de la traduction scientifique et technique.

Tel est le cas de l'expression qu'il emploie de "champ limité de l'électrotechnique", tout en atténuant cette formulation restrictive en faisant allusion à son extrapolation à d'autres branches de la science et de la technique. Un auteur a naturellement tendance à prendre ses exemples dans le domaine qu'il connaît le mieux et, sans prétendre à l'universalité de l'électrotechnique, je ne peux que confirmer la place exceptionnelle qu'elle tient dans les sciences et les techniques comme en témoigne le passage de la page précédente repris intégralement de la première édition.

Plus sérieuses semblent à première vue les critiques selon lesquelles l'ouvrage "ne répond pas aux normes d'une bonne présentation scientifique : aucune bibliographie - alors que les ouvrages de *VINAY* et *DARBELNET*, de *FEDOROV*, *WÜSTER*, *JUMPELT*, *SAVORY*, *GENTILHOMME* et d'autres eussent dû être cités comme compléments au moins, et peut-être connus comme sources".

Une double mise au point s'impose : en premier lieu, je suppose que par ouvrages de "bonne présentation scientifique" il faut entendre ce genre de livres qui tiennent davantage de la compilation que d'une oeuvre originale. Ils sont truffés de considérations théoriques, de citations, de notes, au point que, si on les retranche du texte, on a peine à discerner les idées personnelles de l'auteur. On peut même, dans des cas extrêmes, douter qu'il en ait.

En second lieu, il m'était difficile de citer des "sources" dont la plupart m'étaient inconnues. La pratique intensive du métier de traducteur ne laisse guère le loisir de se plonger, au risque de s'y noyer, dans les dizaines, pour ne pas dire les centaines d'ouvrages sur la traduction. Mon objectif s'était limité à exploiter sous une forme concrète l'expérience recueillie dans cette activité, à initier les futurs traducteurs techniques aux problèmes auxquels ils seront confrontés dans leur carrière et, simultanément, d'intéresser à la traduction tous ceux qui en bénéficient plus ou moins directement, et rien de plus, ce qui explique le caractère "artisanal" et "empirique" de l'ouvrage.

Enfin, le "manque de culture linguistique" qui m'est attribué en deux endroits me paraît se ramener un malentendu. Le premier point, relatif au vocabulaire employé, tient au fait que terminologues et linguistes ne parlent pas toujours le même langage. Le second point s'en rapproche car la confusion entre graphie et phonie qui m'a été reprochée procède principalement de la définition, assez maladroite, j'en conviens, que donnait de la transcription le projet de vocabulaire de la terminologie de l'ISO. La notion de transcription, telle que l'entendent les terminologues, n'est pas inconnue des linguistes, mais ils lui donnent un autre nom (cf. chapitre 21) de sorte que tout se réduit finalement à des divergences de vocabulaire. Je n'en ai pas moins tenu à remanier ce chapitre dans un sens ne prêtant pas à ambiguïté.

Les contributions de la linguistique aux études sur la traduction ne sont nullement à dédaigner, bien au contraire, dans la mesure toutefois où elles ne se noient pas dans les nuages de la métaphysique, mais apportent quelque chose de concret, de directement exploitable. C'est à cette exigence que répond le nouveau chapitre dont le titre "Traduction et Linguistique" reprend, en en inversant les termes, celui de l'ouvrage de *Georges MOUNIN*.

La nouvelle édition s'enrichit également d'un chapitre qui situe la traduction scientifique et technique dans le cadre général de l'activité traduisante. Il n'y a pas de limites bien définies entre les divers genres de traduction et leurs points communs trouvent leur illustration dans le chapitre 13, consacré au cas particulier et exemplaire de la traduction maritime.

Enfin, on ne saurait traiter de la traduction sans parler des traducteurs. C'est un sujet très vaste, leur activité s'exerce dans des conditions très différentes, variant même sensiblement d'un pays à l'autre, aussi a-t-il été volontairement limité à ses aspects les plus caractéristiques.

La décennie qui s'est écoulée entre les deux éditions m'aura permis, non seulement d'enrichir mon expérience dans la traduction et son enseignement, mais aussi de lire des articles ou ouvrages traitant de traduction et de linguistique, entre autres *VINAY* et *DARBELNET*, dont on trouvera ici l'exploitation au même titre que celle procédant de la relecture attentive de *JUMPELT*, *WÜSTER*, *CARY* et des "*Problèmes théoriques de la traduction*".

Je n'en suis pas moins resté fidèle à la forme et à l'esprit pragmatique de la première édition, comme le disait si bien mon regretté préfacier en ces termes : "Notes et citations abusives en sont volontairement bannies ainsi que les abstractions stériles". On ne s'étonnera donc pas que je n'aie pas adopté la "présentation scientifique" chère à d'autres auteurs.

J'ai en revanche retenu l'idée d'une "bibliographie", mais dans un sens tout différent de celui que lui donnent ces auteurs. Ce livre n'est pas destiné à un cénacle de savants fonctionnant en circuit fermé. Il s'adresse à un plus large public qui ne connaît pas nécessairement les ouvrages occasionnellement cités. Il est donc indispensable de lui en donner une idée d'ensemble, d'indiquer ce que l'on peut y trouver (ou ne pas trouver), donc dans un tout autre esprit que les oeuvres répétant à satiété tout ce qui a été dit et redit sur la traduction depuis Saint-Jérôme.